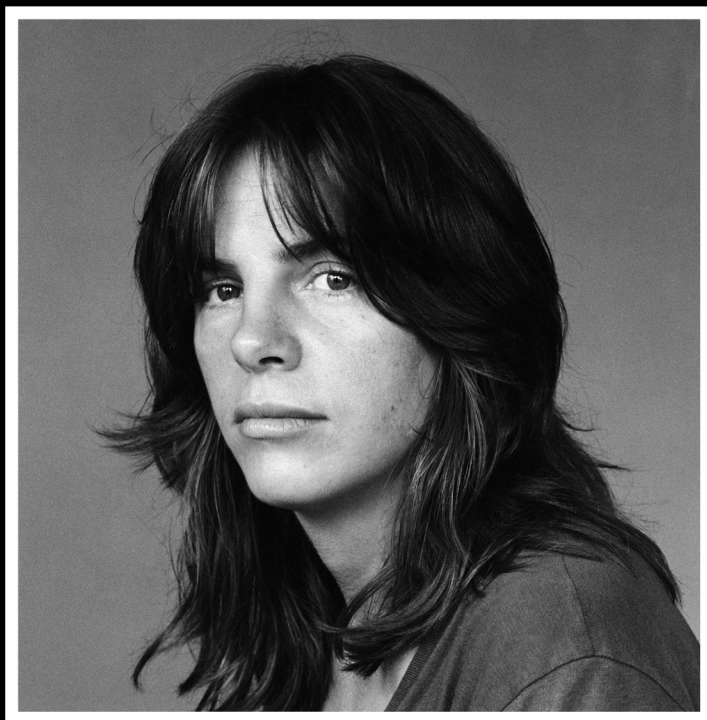


CHELSEA GIRLS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Héroïse Esquité



Éditions
du sous-
sol

EILEEN MYLES

Eileen Myles

*CHELSEA
GIRLS*

Chelsea Girls

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Héloïse Esquié

Eileen Myles

Éditions
du sous-
sol

Titre original
Chelsea Girls

Le livre a été publié pour la première fois en 1994 par Black Sparrow Press

© 1994 by Eileen Myles

© Éditions du Seuil, sous la marque Éditions du sous-sol, 2022
pour la traduction française

Couverture : *Eileen Myles*, 1980 © Robert Mapplethorpe Foundation.
Used by permission

Conception graphique : gr20paris

ISBN : 978-2-63468-617-6

Pour Ted Myles

BATH, MAINE

J'avais vraiment rien à foutre là. Franchement, quelle idée d'habiter avec mon ex-copine, sa nouvelle copine *et* l'ex-copine de celle-ci. Comment ça aurait pu être confortable, au juste. Autant écrire ça depuis la cellule d'une prison. Marrant, hein ? Avant que je parte, Ted et Alice m'ont prévenue : "Tu vas de Charybde en Scylla, Eileen." Je ne voyais pas ce que j'aurais pu faire d'autre. J'avais pris l'avion, oui, carrément, jusqu'à Portland, et Judy et Chris étaient venues me chercher. Qu'est-ce que j'étais déchirée pendant le vol. Elinor m'avait refilé un peu de crystal meth, une bonne ligne, et j'avais réquisitionné une poignée des cachetons de Tom, qui avait dormi chez moi la veille. Dans l'avion, j'ai écrit des poèmes, des trucs vraiment débiles, sur les serviettes en papier fournies par les hôteses. Oh putain, ce qu'ils étaient nuls. Ça parlait de vitamines, des trucs comme ça. J'avais arrêté de fumer des clopes, ce qui me rendait toujours particulièrement dingue, et je portais des perles rouges, il s'est cassé quand, ce collier, déjà, je crois que c'était dans le Maine – bref, elles étaient venues me chercher, toutes les deux – je me souviens d'avoir pris un sandwich crevettes mayo et des bières, il me semble, et Chris tournait déjà aux margaritas glacées. Il y avait des homards et des casiers au mur dans ce snack, la totale. Ensuite on est remontées dans la bagnole de Judy. Ce soir-là, on est toutes sorties dans le bar gay d'Augusta. Oh putain, quelle nuit. On était sous speed, on picolait sec et il faisait super chaud. Tous les mecs dansaient torse nu. On a pété les plombs. On a voulu enlever nos tee-shirts, nous aussi. C'est ce qu'on a

Eileen Myles

fait. Tout le monde a trouvé ça super. Sauf le gérant et deux barmen pédés. Rhabillez-vous. Les mecs sont pas forcés de se rhabiller, eux. Sortez, c'est tout. Vous pouvez pas rester dans ce bar les nichons à l'air. Remettez vos tee-shirts et sortez. On a obéi. Sauf qu'avant de sortir on a baissé notre froc. Et Chris leur a balancé une bouteille de bière, par-dessus le marché. Elle a toujours eu une sacrée classe. C'était il y a tout juste trois ans.

Après ça, tout a continué dans le même esprit. La nuit où je me suis retrouvée toute love à l'arrière de la caisse de Judy avec Darragh, son ex-copine, en fait on était sorties chercher Chris qui nous avait plantées parce qu'elle cherchait quelqu'un d'autre, un homme. Naturellement, on était toutes archi défoncées. Chris s'était fait ramasser par les flics pour conduite en état d'ivresse, je sais pas comment ils appellent ça dans le Maine, au juste, un acronyme. Faut savoir que c'était très courant, de se faire arrêter. On bossait à l'usine et tous les matins, ou presque, quelqu'un s'était fait coffrer pour excès de vitesse, conduite bourrée, à moins que la personne ait eu un accident ou se soit bagarrée. C'est le pays des casquettes de baseball et des pick-up. J'adorais. Les mecs étaient bien des mecs, on était bien des lesbiennes, et tout le monde aimait se la mettre à l'envers. Après le boulot, on s'installait sur la pelouse, un grand pré tout vert, Casey, le boss, sortait des caisses et des caisses de Bud Light et de Labatt's, et on se lâchait complètement. Mais Sheila posait problème. C'était une grosse fille blonde, la nana de Casey, et elle s'intéressait beaucoup au fait que Christine et moi, on soit lesbiennes. Alors bon, le paternalisme ça marche extrêmement bien sur moi, j'adore avoir pour patron un jeune mec à l'ancienne, mais quand sa copine a l'air d'avoir envie de changer son fusil d'épaule, même si quelque part, c'est

Chelsea Girls

fascinant et que, oui, j'aimerais bien être celle qui la rend dingue, je m'efforce de détourner les yeux.

Chris a arrêté de picoler après son arrestation. Il fallait encore qu'elle passe en jugement, c'était un peu la merde. J'adorais la voir sobre, elle devenait de plus en plus jolie, toute rayonnante, elle s'était débarrassée des bouffissures dues à la bière. Je n'ai jamais vu la sobriété faire une telle différence sur quelqu'un. En plus, c'était un soulagement. Une nuit où j'étais au pieu avec Judy, elle m'avait menacée avec un pied-de-biche. Je vais te refaire le portrait, connasse. Quel instant terrifiant. Je voyais l'ombre de sa tête, de sa main et de la barre de fer en contre-jour, éclairées par-derrière par une lumière puissante. Vous voyez, le mois d'avant, j'avais passé une semaine sans dormir et je m'étais dit que c'était exactement ça, le Valhalla. Le paradis, quoi. Judy a une maison au milieu d'un immense terrain dans le Maine, avec des moutons derrière qui font bêêê et des chiens, dont un labrador noir qui s'appelait Myles, et des petits chatons, des poules dans la cour, un coq, des œufs frais et des petits déjeuners somptueux au lit avec des pommes de terre rissolées et du Tia Maria⁰¹ dans notre café. La première nuit où je me suis réveillée tôt, Chris et moi, aussitôt bourrées, on est retombées amoureuses et on s'est roulé des pelles dans un couloir en se demandant : et Judy ? Alors toutes les trois on s'est retrouvées dans leur grand lit – je me suis fait une joie de grimper sur Judy. Ça n'a pas plu à Christine – je n'étais pas censée y prendre un tel plaisir. Et *crac*, dès le début, la baston – même s'il n'y a eu qu'une seule engueulade cette semaine-là – Chris est sortie courir, nous laissant au lit, Judy et moi, et quand elle est revenue il se passait un truc – “Comment ça se fait que tu me fais jamais ça,

01 — Liqueur de café jamaïcaine au rhum. (*N.d.T.*)

à moi, Judy ?” Le tour de Judy n’allait pas tarder à venir. Christine était un tyran domestique. Elle et moi, on avait habité ensemble pendant deux ans à New York, avant qu’elle s’installe dans le Maine, mais il a fallu que j’assiste aux fluctuations de sa relation avec Judy pour réaliser à quel point elle était exigeante, impossible. Moi, j’étais un nuage débonnaire, flottant par-ci par-là en chipant des trucs et en attendant les compliments. Je n’ai jamais réussi à comprendre pourquoi la vie ne me paraissait pas assez consistante. J’étais assise sur ton canapé, ou bien on buvait ton whisky dans mon appartement. Maintenant, sortons, je disais. T’as un peu de liquide. Je suis fauchée ce soir. Vraiment navrée.

Un soir, après le boulot, on est toutes allées picoler à Bath, dans le Maine. Par “toutes”, en l’occurrence, je veux dire moi, Chris qui se lâchait ce jour-là, estimant que ça ne risquait rien, Sheila qui voulait sortir avec nous – on devait passer prendre Judy à la maison. Je crois qu’elles comptaient toutes jouer ce soir-là, il y avait un mec avec qui elles jouaient à Bath, Mr. Michael, une espèce d’architecte qui avait un loft. Tous les amis de Judy avaient des professions, et faisaient semblant d’être artistes à côté. C’est assez immonde, n’empêche qu’ils avaient tout ce qu’il faut : lofts, belles voitures, maisons, etc. Les mamans et les papas, ces gens. En général, ce sont des individus affreusement insipides et ils n’ont rien à dire, mais grâce à eux on peut se la péter à mort pour un temps. Moi, je trouve que ces gens-là, c’est l’équivalent d’un boulot.

Je ne pense pas que Judy débordait d’amour à mon égard. Je crois que j’étais là pour être neutralisée. Vous comprenez, Christine m’appelait quand elle était bourrée. Ou encore elle parlait constamment de moi. OK, ramène-la, cette icône, fais-la venir dans ma ferme. Il se passait des trucs. Par exemple, un soir, Judy a invité

Chelsea Girls

toute sa collection de mecs glauques : Ron, le bûcheron, avec qui elle devait toujours aller “à la pêche aux moules” le lendemain, à moins que ce soit cette petite fouine qui savait tout sur, quoi, déjà, l’électricité, un truc comme ça. Des gars anti-intellectuels qui crevaient d’envie de se taper Judy, et qu’elle gardait sous le coude pour, je sais pas, s’amuser, et bien sûr parce qu’ils lui rendaient service, d’ailleurs je crois qu’elle les considérait comme des personnages hauts en couleur, voire des hommes admirables. Grâce à eux, elle pouvait se convaincre d’être une vraie fille de la campagne. Experte-conseil pour une association écologique, elle allait faire des évaluations dans des usines de poisson et revenait bourrée. Avant ça, elle était courtière en bourse à San Francisco. Maintenant, elle fait je ne sais pas quoi dans le cinéma à Boston. Judy présente bien. Et elle ne renoncera jamais à vous rebattre les oreilles sur le prestige de l’école de filles qu’elle a fréquentée avant de plaquer ses études. Sa mère est une poivrote. Judy est l’une de ces femmes qui méprisent leur mère tout en étant exactement comme elle.

Donc un jour Judy a dit à Chris, qui était dans sa bagnole : elle du culot, Eileen, de penser qu’elle détient le fin mot de la vérité. Elle a dit ça comme ça. Le plus marrant, c’est que j’imagine sa bagnole en train de prononcer cette phrase. Vous voyez le topo, un plan de la Datsun blanche oscillant sur une étroite route venteuse du milieu de la côte du Maine, et la bagnole qui dit : “... penser qu’elle détient le fin mot de la vérité.” Va te faire foutre, Judy.

Je me rappelle, cette fameuse nuit, je buvais une Bud Light debout à l’arrière du pick-up et je me suis dit : ça va pas être parfait – je pensais à la soirée, tout avait l’air trop parfait –, la virée à Bath avec les filles. Judy et Chris allaient jouer avec Michael, Judy à la basse, Christine à la

rythmique, Michael à la lead. Sheila et moi on allait faire la tournée des bars du coin, et pourquoi pas – mais bon.

Ce que j'essayais de dire sur Judy et ses mecs glauques, c'était qu'elle faisait venir ces types en rut, qui pouaient – ce soir-là on avait préparé un pichet de daïquiri à la fraise avec du Mount Gay, et j'étais présentement en train de m'attaquer avec. Une fois bourrée Chris a fait passer un petit mot à Judy sur lequel, je l'ai appris par la suite, il y avait écrit J'ai envie de te bouffer la chatte – c'est comme ça que Christine payait son loyer – et toutes les deux elles sont sorties en titubant, avec un petit rire, me laissant le soin de faire le garde-chiourme auprès de ses si charmants convives. C'est pour ça qu'elles m'avaient invitée dans le Maine. Ces types, ils parlaient hyper lentement – ils observaient une pause après chaque phrase pour attendre votre réaction-de-fille. Je n'avais pas grand-chose à proposer, si ce n'était un petit hmm, hmm, de temps en temps. Au bout d'un moment, je me suis contentée de regarder mes pieds.

Au boulot on trempait des petits – ou parfois d'assez gros – cadres en bois dans des cuves de lasure. Les produits finis étaient destinés à des carnivals de troisième zone, dans des villes côtières de toute l'Amérique. Des miroirs qui disaient Grateful Dead ou New York Yankees. Après avoir trempé les cadres dans les cuves, les avoir alignés vingt par vingt sur les crochets en hauteur, emballés, et avoir mis du scotch autour de chaque lot avant de les charger dans le camion à destination de Chicago ou d'ailleurs, à la fin de la journée j'étais couverte de teinture marron de la tête aux pieds, un look très Dickens, je trouvais. La plupart du temps, je m'emmerdais pas à me nettoyer avant de me bourrer la gueule. Pour moi, une allure négligée, ça a toujours été un plus, je veux dire un truc sexy.

Chelsea Girls

Mais ce soir-là, on avait utilisé ce “dégueulis” – une substance brun clair, qui ressemblait à du gras de bacon, et on aurait pu croire que ça se vendait en bocal sauf que je connaissais des gens qui en achetaient de grosses quantités. En plus on faisait une vraie sortie, alors il fallait retirer les taches. En général, je ressemblais à un dalmatien. Moi, je trouve que les chiens sont les êtres les plus adorables et les plus parfaits du monde. Sheila avait commencé à s’ambiancer sérieusement à la vodka – des cape coddors, on appelait ça. Je me souviens que j’ai pris plusieurs douches, j’avais une bière et un cocktail entamés en même temps, j’étais perchée et je me suis dit que ce soir-là j’étais peut-être pas forcée de redescendre.

Quand on est arrivées à Bath avec plein de bières dans la bagnole, la nuit paraissait translucide, comme nacrée. Les drogues me manquaient affreusement. Tout ce qu’on avait, c’était de la beuh locale merdique. David avait prévu de passer à la fin du mois et je l’avais supplié d’apporter de l’héroïne. Je commençais à trouver ça préférable à l’alcool. Je veux dire, si l’idée était de se mettre vraiment minable en picolant, on pouvait parvenir au même résultat beaucoup plus proprement en sniffant un bon rail. J’adorais ça. Sauf que la dernière fois que j’en avais acheté on s’était fait enfler.

On s’est garées devant chez Michael, et Sheila a dit qu’elle avait besoin d’aller s’allonger un moment dans le loft. Faut comprendre qu’on bossait vraiment beaucoup, on commençait vers 6 heures du mat’, alors certains soirs notre tolérance était totalement flinguée. Je suis montée une minute, j’ai le vague souvenir d’une grande salle de bains jaune et d’un loft extrêmement agréable dans lequel Michael avait “fait beaucoup de rénovations” – ces gens sont tellement assommants. J’étais ravie de ressortir seule.

Eileen Myles

Les bars de Bath, c'est comme partout ailleurs, sauf qu'avec la méfiance caractéristique de la Nouvelle-Angleterre, personne ne vous adresse la parole. J'ai sorti mon carnet, mais je n'arrivais même pas à communiquer avec moi-même. J'ai bu des vodkas pamplemousse. Je portais un tee-shirt blanc avec écrit FATS WALLER sur le devant. J'ai mangé plein de cacahuètes. Au bar suivant, je suis passée à la tequila. Qu'est-ce que je risquais. Je me suis assise à une espèce de longue table basse, un peu gothique, SM à l'ancienne, avec une grosse bougie. Je voulais que personne ne s'approche. Ça avait l'air d'un lieu pour rencards, genre un bar de restaurant. Avec une clientèle bronzée et propre sur elle, on aurait dit des vacanciers. Est-ce que je me sentais mieux ? Dans le bar d'avant, comme je n'avais rien à dire dans mon carnet, je m'étais mise à noter les paroles qui s'élevaient du juke-box :

And only love
can break
your heart

So try to make sure
right from
the start...

Ça m'a fait douter. J'avais décrété que je n'étais plus amoureuse de Chris, j'avais décidé d'être une observatrice détachée, que ce serait un plaisir de ne pas m'impliquer affectivement. Et si je ne savais plus ce que j'éprouvais ? Je n'avais sans doute jamais su ce que j'éprouvais. Les deux seules choses qui me plaisaient, c'était l'ivresse et l'amour. Si je n'étais pas bourrée ou amoureuse, j'avais juste besoin de payer mon loyer, mes cigarettes et mon

Chelsea Girls

café, rien de bien compliqué. La vie de poète me plaisait vraiment.

Là-dessus, Sheila et Chris ont débarqué. Judy est une conne, a lancé Chris. Qu'est-ce que vous buvez, des margaritas ? Super, on n'a qu'à en commander quatre, je trouve qu'ils sont lents. Sur quoi nous voilà toutes dans les chiottes, en train de dérouler du papier toilette dans tous les sens et de nous rouler des pelles. Judy et Michael sont arrivés pile au moment où on se faisait jeter. Au bar suivant, je nous revois faire la queue pour regarder un truc, mais je me rappelle plus quoi. La place dans la queue avait une importance capitale alors j'ai voulu en sortir.

Je crois que j'étais assise sur le trottoir quand les flics ont débarqué. Tout s'est passé très vite, dans une espèce de soupe grisâtre.

Le flic a essayé de déloger Chris du siège avant de la voiture de Judy. Chris se retenait aux cheveux de Judy, qui se cramponnait au volant. Avant, elles s'étaient disputé les clefs de bagnole. Ivre morte, naturellement, Chris avait voulu conduire. Je crois que je l'aime encore. Elle est un monument de colère et d'intolérance, couronné de boucles brunes. Elle a toujours été pour moi comme une petite sœur dont j'aurais tenté d'égaliser la sauvagerie. Bref elle s'est mise à cogner la tête de Judy contre le socle du levier de vitesse, et elle aurait peut-être chopé les clefs si le flic n'était pas intervenu. Je me suis dit que ce n'était pas mon combat. Vous comprenez, je suis fille d'alcoolique, et à cause de ça je ne sais pas trop réagir en cas de violence. Quelque part ça me terrifie, mais en même temps ça m'attire. J'ai jamais frappé personne, mais il y a un tas de gens que j'adorerais trucider.

C'est bon, je lance au flic qui traverse la soupe grisâtre en direction de la voiture blanche. À ce qu'on m'a raconté, il a dit *Arrêtez* par la fenêtre de la bagnole et Chris lui

a flanqué son poing dans la figure. Bon Dieu, ce que je l'aime. Et c'est là qu'il s'est mis à essayer de l'extraire manu militari.

Comme pour le fameux placage que j'ai pratiqué sur un collégien en sixième, dernier geste de garçon manqué de ma préadolescence, je me rappelle pas m'être levée, je me souviens seulement que j'ai fendu l'air, bondi sur le dos du flic et passé mes bras autour de son cou pour l'étrangler, ou le renverser, un truc comme ça. Pendant que je volais vers lui j'ai vu quelque chose. Le dieu fille, le dieu chien, ou le dieu papa poivrot mort, tous les dieux qui me protègent dans la vie ne m'ont pas incitée à attraper le seul truc que j'ai vu en fonçant sur ses larges épaules bleues de flic. Le flingue !

Non, j'ai juste ceinturé les épaules, et ça n'a pas traîné, je me suis retrouvée par terre, sur le trottoir, la tête éclatée et du gaz au poivre dans les yeux, ça brûlait, et ils étaient des milliers maintenant, les flics, un holocauste, pourtant il a fallu des menottes par-dessus le marché. J'étais un genre de combattante de la liberté. J'ai été menottée deux ou trois fois. Les menottes, ça me rend dingue.

Ils ont essayé de me tirer le portrait, au poste de police, et bien sûr, j'arrêtais pas d'écarquiller les yeux, de tirer la langue, de cracher par terre. Pas question qu'ils aient une photo de prison sexy de moi. La grosse gardienne, je lui en voulais tout spécialement. T'es une traîtresse à la cause des femmes, t'es une gouine, hé, pauvre gouinasse, tu t'es vue, salope, traîtresse, t'aimes ça, bouffer de la chatte, hein ? Je crois que j'ai commencé mon laïus dans la voiture de police, en route pour la prison – qui n'était pas loin : le poste de police était pile en face de là où était garée la bagnole de Judy. Pendant toute ma diatribe contre cette femme, j'ai continué à cracher par terre. En plus mon tee-shirt Fats Waller avait glissé sur

Chelsea Girls

mes épaules alors je l'ai retiré et j'ai commencé à crier violences policières, violences policières.

Eileen, ta gueule, a fait Chris. L'un dans l'autre, Christine s'était mis en tête que c'était moi qui avais commencé, qui avais déclenché tout ce bordel. C'est là qu'elle s'est vraiment transformée en petite vicelarde. À l'écouter elle ne savait pas que c'était un flic. Moi, je savais que c'était un flingue et j'étais bien contente de ne pas avoir essayé de le choper. Et, dans mon cœur, je sais qu'au moment où j'ai bondi vers les épaules bleu justice de l'agent, je volais au secours de Chris, je l'aimais et la sauvais de la médiocrité professionnelle des Datsun blanches, la libérais de sa captivité bourgeoise, peut-être pour la ramener chez elle, dans les plaines broussailleuses et ivres de mon art et de mon amour. Oh, Chris !

Eh bien, elle n'a pas apprécié, cette petite chienne, pourquoi je la fermis pas, je ne faisais qu'empirer terriblement les choses.

Par ailleurs, mon grand moment au poste de police de Bath, dans le Maine, c'est quand j'ai dressé mon sabre : je leur ai révélé que j'étais poète.

Je suis poète, bande d'imbéciles, espèce de connards de *flics* ! Poète, selon moi, ça a toujours voulu dire saint, ou héros, le personnage dansant sur le vitrail de mon âme, la main qui se lève lentement avec le temps, le bruissement qui enregistre ma matière face à une lumière forte, enfin merde, ma raison de vivre. C'est le sillon qu'a emprunté cette ex-catholique quand se mettre à genoux n'a gardé personne en vie et n'a même pas aidé les morts à rester morts. Dans mon enfance j'étais pieuse, mais mes prières constituaient une assurance rituelle et une liste bien réelle de morts – Dieu, prends soin de mamie, de papy –, qui s'est tant allongée qu'arrivée à l'âge d'onze, douze ans, c'était devenu trop long de tout récapituler, alors je me

Eileen Myles

suis mise à tenir un journal intime, à la lumière de l'escalier, j'y notais ce que j'avais mangé ce jour-là, qui, d'après moi, me haïssait, qui j'aimais, et comment j'avais gagné. Le poème est né dans des boulots divers, quand j'ai pris conscience que je n'allais pas gagner, que je n'étais pas même présente, en fait. Alors j'ai commencé à m'installer dans mes poèmes, et j'ai jugé que puisque ma vie était celle d'une ratée, elle était poétique.

Ah bon vous êtes poète, alors récitez-moi donc un poème. Je ne *connais* pas mes poèmes, j'ai proféré en bonne snobinarde viscéralement attachée à la page. Pour moi le poème est un document sacré. Ah d'accord. C'était comme un martyr, un baptême par le feu, par le sang.

Il s'appelle : "Poulet rôti".

J'ai hésité, bafouillé, j'en ai oublié une grande partie et ils se sont fichus de moi, mais je l'ai sorti. Et il ne s'est rien passé.

Parfois...

Poulet rôti !

C'est ça, ouais, "Poulet rôti".

Parfois...

Tu parles d'une poète, elle connaît même pas son poème.

Parfois
au milieu
de la nuit
je pense à
te tenir
dans ton hâle
superbe...

Je pense à
dans ton hâle
superbe...

Chelsea Girls

Je me suis ramassée. Ils n'écoutaient plus. J'avais échoué. Et alors. L'épreuve du sang était en cours.

Parfois
au milieu
de la nuit.
Je pense à
te tenir
dans ton
hâle superbe
je rêve que tu
sois
toute à moi
et moi
seulement
à toi.

Terminé. “Oh non”, a lâché Chris quand elle m’a demandé quel poème je leur avais gueulé. “Oh non, a-t-elle fait, écoeürée, pas celui-là.”

L'ENFANT

Un jour en cinquième, je suis rentrée de l'école avec en tête une punition tout droit sortie du visage blanc et gras de Giovanna : "Eileen Myles, je ne bavarderai pas dans les couloirs, 500 fois." Je me rappelle que ce jour-là mes pieds se sont faits plus lourds que d'habitude sur les marches en ardoise grise de la St. Agnes School. On était au deuxième étage à ce moment-là. Il nous avait fallu sept ans pour en arriver là. Au dernier, vous étiez bons pour la sortie. Pour certains d'entre nous, ça voulait juste dire de l'autre côté de la rue.

Je suis rentrée à la maison trop déterminée pour être dégoûtée. Kathy Marshall faisait une fête ce soir-là, elle avait demandé aux garçons de venir tard, et par conséquent c'était une soirée filles-garçons qui m'était accessible – puisque ça commençait avec que des filles, je pensais pouvoir y aller.

Quand je lui ai expliqué l'objet de ma punition, elle ne m'a pas écoutée. Surveille ton père pendant que je vais étendre le linge, tu veux ? Tu veux bien installer la table pliante dans le petit salon. Encore la mission de "surveiller Papa". J'avais déjà une liasse de papier blanc avec des lignes bleues et je comptais écrire ma punition au stylo-bille. Le crayon s'usait trop vite, il fallait le tailler tout le temps. Parfois c'était marrant de le laisser s'émousser complètement, avec la pointe qui partait dans tous les sens, d'enfoncer son crayon dans la terre. Un jour j'ai usé un stylo-bille, un Lindy, en recopiant sept fois la Constitution. J'adorais voir mourir un stylo, plutôt que de le perdre comme d'habitude. Ou de me le faire chiper à l'école.

Chelsea Girls

La table pliante était lisse comme un vieux journal. Parfois j'y posais le visage et je frottais ma joue sur la surface. Maman m'a surprise un jour et elle a dit mon prénom de cette manière flippante, comme quand on fait un truc vraiment tordu. Tout comportement qui s'éloignait de la norme la faisait particulièrement flipper, j'avais l'impression. Elle voulait toujours que tout présente bien. Parce que c'était une orpheline.

La table pliante était super marron, décorée d'un vieux tableau de maison de campagne avec des arbres et peut-être des gens avec des chapeaux de paille et un chien. C'était très facile de ne pas le voir comme un tableau, mais plutôt comme un tapis, un dessin figuratif mais qu'on ne voit pas comme une image. On regarde seulement si on est coincé, genre comme à l'église. Là-bas, je comptais tout, c'était ma prière à moi. Je savais combien de petits trous il y avait dans le plafond arrondi qui donnait l'impression que la lumière sortait d'un tube, et je connaissais parfaitement les arabesques décoratives. Même si elles me filaient la nausée, je m'y promenais comme une petite voiture. Et je faisais même demi-tour pour tout vérifier. Telle était ma mission. À la messe le dimanche je m'assurais que l'église reste là en parcourant ses arabesques. Sans quoi tout aurait disparu et je me serais retrouvée seule.

Papa était allongé devant moi sur le canapé dans sa chemise à carreaux grise. Je l'aimais bien, cette chemise, il remontait ses manches jusqu'aux coudes et il avait des poils noirs sur les bras, une alliance au doigt, et avant de faire quoi que ce soit il portait sa cigarette à ses lèvres, réfléchissait, puis parlait. Il est super beau adossé à un arbre, en train de fumer. Ou alors par la vitre de sa voiture.

Papa, tandis que tu dors là, je sens le duvet sur ton visage, je sens les poils sur le dos de ta main et je vois

Eileen Myles

tes pantoufles sur le canapé, d'ailleurs c'était bizarre, parce qu'en général tu portais ces chaussettes blanches de facteur qui étaient meilleures pour la santé, d'après le médecin.

Papa, le pire moment de tous, avec toi, c'est quand Mary McClusky est passée à la maison. Vêtu de ta chemise de bûcheron rouge, tu étais allongé, tu avais une de tes migraines affreuses qui cognait sans cesse dans ton crâne et te donnaient l'air d'être au bord des larmes. Tu as porté deux doigts à tes lèvres – est-ce que tu parlais au téléphone, allongé, ou est-ce que tu regardais un film à la télé. Tu ne pouvais pas parler et tu n'arrêtais pas de faire ce geste à deux doigts, même si je voyais bien que ce n'était pas ça que tu voulais je me suis agenouillée et je t'ai embrassé devant Mary et c'était humiliant parce que c'est une dure, un vrai mec. “Mais non, bon Dieu, une cigarette.” “Elle l'a embrassé”, a ricané Mary. Myles l'a embrassé, elle a ricané tout le long de Swan Place comme si je n'étais pas là. Je savais que c'était ton mal de crâne qui te mettait en colère, Papa, mais je me suis sentie tellement conne. Je crois que je voulais juste t'embrasser devant Mary parce que tu étais allongé, malade.

Le jour où tu es mort je crois que je savais que ça allait arriver, d'ailleurs. J'avais le sentiment d'être à l'église. Devant toi : Eileen, surveille ton père, comme je le faisais tout le temps. Quand j'ai compris ce qui se passait j'ai su que c'était l'ordre des choses, j'avais toujours voulu voir mourir quelqu'un, et ces sons qui en disaient de plus en plus long, je savais exactement ce qui était en train de se passer mais je suis pourtant restée là, j'ai même continué à écrire pour être sûre que c'était vraiment en train de se passer. Ça ne peut pas être un mensonge. Je ne voulais le dire à personne, je voulais être seule avec toi quand ça

Chelsea Girls

se produirait parce que c'était comme si tu étais à moi depuis toujours et que c'était mon rôle de rester là pour voir et, *ensuite*, de prévenir tout le monde.

J'ai détesté tout le reste, la façon dont on m'a ignorée, alors que j'étais là. Est-ce que personne n'a jamais dit à personne que j'étais là quand c'est arrivé parce que j'étais ton enfant ? Les gens allaient voir Terry, eh bien, maintenant, tu es le petit homme de la famille. Le père McGinty a demandé à Bridgie de lui réciter ses tables de multiplication pendant que toute la maisonnée pleurait sauf moi. J'étais invisible ou quoi. Bon, à compter de maintenant, je le serai. S'ils me prennent pour une gamine, je serai une gamine pour toujours. Ils m'ont forcée à porter des habits de dame pour la veillée. Ruban en velours noir sur la tête, jupe droite en laine bleu roi, talons bobine. Beurk. J'ai fait un clin d'œil quand on est sortis de l'église à la file indienne le matin de l'enterrement. J'ai vu mes copines au dernier rang à l'église et je leur ai lancé un clin d'œil et Franny m'a dit par la suite que ça les avait toutes fait chialer.

J'aurais voulu être à l'école le jour où ils ont annoncé dans les haut-parleurs : "Prions pour le père de Terrence, Eileen et Bridget Myles. Il est décédé jeudi dernier. Ils seront absents aujourd'hui." Tout le monde dans la classe va devoir penser à moi et les enfants qui me détestent ne sauront pas quoi faire. Que peuvent-ils faire. Me haïr en silence parce que mon père est mort. Ha. Bien fait pour eux. Surtout les garçons.

Tous les garçons que j'aime et qui me prennent pour une conne et les filles qui se croient trop bien pour moi vont mourir. Ils peuvent rien me dire. Quand je suis revenue tout le monde se comportait comme avant et ça m'a collé grave les boules. J'ai été forcée de changer d'attitude. Je suis devenue hyper sérieuse et hyper radine. J'agissais

Eileen Myles

comme si je ne pouvais plus rien faire parce qu'on était pauvres.

On ne l'était pas mais j'ai décidé que j'allais faire comme si. Ça me rendait triste et j'ai décidé que c'était une nouvelle identité valable. Rien ne me touchait plus. Tout était calme. Maman était bizarre, Terry était méchant, Bridgie allait tout le temps se blottir sur les genoux de ma mère. Je me comportais comme une gamine. J'allais être une beatnik, j'allais être hyper cool et rendre tout le monde hyper triste. Morte de rire, Eileen.

JOYEUX NOËL, DR BEAGLE

Il y a un lieu où je ne vais plus. Chope le F-train n'importe où, reste dedans, coups de clochettes et tout, clim l'été, jusqu'à Roosevelt Avenue, là tu changes pour le 7, tout vieillot, sec comme de l'os, ses *clang clang* métalliques, les voyageurs sinistres, bourrés – jusqu'au terminus de la ligne, Main Street, Flushing. Tu montes l'escalier, jusqu'à la rue, le grand magasin Alexander's, et enfin tu dépasses le carrefour et tu entres dans la zone de petits bâtiments en brique, tu descends deux marches en béton, tu remarques le voyant du système d'alarme sur sa porte rouge foncé, sur quoi tu entres dans le cauchemar éblouissant du bureau du Dr Beagle. Signez. Signe de ton nom sur le bloc. Eileen Dolan. J'ai choisi ce nom il y a huit ans lors de ma première visite parce que c'était celui de ma meilleure amie, avec qui j'étais fâchée. Elle est infirmière, son mari est médecin, ils exécuteraient un tel geste, utiliser ce nom dont elle ne se sert plus en guise de clé pour ouvrir ma vie de matinées sans fin. Se réveiller. Encore et encore. Cachets turquoise qui se cassent net grâce à la rainure dentelée au milieu. Faits pour être cassés, pour être partagés. Alice, elle les aimait beaucoup, ces moitiés. Grâce à elles, j'en ai forgé, des amitiés. Salut. Tu veux un bon cachet ? Ceux-là, je les adore. Salés, puis juste derrière la langue les petites glandes font *ding ding* à leur goût familier. Youpiiii. Pas les cachets les plus costauds, ni les plus raides, ni les plus doux, n'empêche que c'est les plus jolis, mes cachets bleus. J'en ai

chopé quatre-vingt-quatre par mois pendant sept ans. Au début, je t'en vendais dix, je t'en donnais six, je te remboursais le fric que je te devais en t'en refilant seize gratuit, contre de l'acide d'Ann. En définitive, je me suis retrouvée dans la dèche et je les vendais tous à Harry, au Strand. Je dévalais nerveusement les escaliers jusqu'au sous-sol. Salut. Deux sourires entendus et boum boum tchac je remontais, quatre à quatre, dans la rue, libre. Enfin plus qu'une étape.

Ellen était très copine avec Sherryl, à la fac de médecine, elle prenait beaucoup de speed. Je pesais huit kilos de plus qu'elle, j'étais parfaite. Elle a emprunté une bagnole et on a pris la Brooklyn-Queens Expressway le premier jour, il y a huit ans. Ça ne m'intéressait pas trop, en fait, je ne prenais pas de drogue, je picolais juste énormément comme toujours. J'ai accepté d'en acheter quinze quand même sur ce premier lot, j'en ai pris un presque à contre-cœur. C'était pas si génial que ça. Ça me rendait juste un peu différente, nerveuse, je n'avais plus faim – le yaourt, ça passait encore. Le café et les cigarettes avaient meilleur goût, j'ai remarqué et... faire des photocopies au boulot était une joie ! Flash, flash, flash, j'adorais regarder les feuilles jaillir de la machine. J'ai commencé à marquer le rythme d'un petit déhanchement, en pliant le genou. J'aimais le calme exquis de la photocopie. J'avais un petit carnet où je notais mes pensées. Imageur Sec. C'est le nom d'un petit poème que j'ai écrit à cette époque.

Le vendredi j'allais aux ateliers d'Alice et je lui en refilais quelques-uns après, au bar, pour lui plaire et ça marchait. Par la suite je me suis mise à lui plaire de toute façon mais déjà pour l'instant au moins je lui plaisais. Je buvais du bourbon avec mes cachets bleus et un soir avec ce mélange je me suis écroulée au Phebe's, et aussi une fois au Locale. C'était hyper gênant. A) j'étais avec

Chelsea Girls

une bande d'écrivains plus âgés qui m'avaient acceptée dans leur groupe et je m'en sortais bien B) le barman s'est précipité pour me mettre de la glace sur le nez, il me semble, comme à un chien, et je me suis aperçue que je le connaissais. J'avais été serveuse dans le bar où il bossait avant. J'étais vraiment une poivrote. Ça se voyait.

De ma voix la plus solennelle je tiens à vous dire que c'est un voyage sentimental que je ne fais plus dorénavant – au moins depuis le mois de mars, et je me rends compte que j'ai effectué ce trajet avec davantage de régularité que toute autre action répétée dans ma vie depuis dix ans que j'habite à New York. L'expédition chez le Dr Beagle, c'était chez moi. L'attente était une agonie. On ne voyait jamais une belle femme dans le bureau du Dr Beagle. Pas même mignonne. Des grosses cuisses boudinées dans des jeans. Des cuisses juste énormes, immenses. Puisque ça se passait dans le Queens tout était artificiel. Chemisiers, sacs à main, chaussures, tableaux au mur, chaises en skaï, mon nom – je n'en revenais pas que ces gens existent. "Sargent", appelait l'infirmière à l'accueil. Une grosse femme se levait. Sargent, répétait l'infirmière, en tendant sa carte à "Sargent". Elle m'appelait ensuite. *Eileen Dolan*. Bonjour, je disais d'un ton sec. Je me sentais toute menue. J'entendais toute cette graisse dans la salle me lancer : Qu'est-ce qu'elle fout là, cette pétasse rachitique. "Alors comme ça, on veut rentrer dans son bikini cet été, m'accueillait le vermisseau avec un grand sourire, alors, Miss Dolan, il va falloir faire encore un petit effort. Attention au pain", il parlait très lentement, "non, aux *douceurs*", il flirtait, "et je suis sûr..." il glissait la carte fatiguée parmi une pile de cartes identiques, "... que nous verrons du *progrès*", il faisait sonner la cloche pour faire entrer la vache d'après, "le mois prochain". Quel enfoiré cynique, je me disais, fourrant le flacon tintinnabulant de cachets

Épilogue	241
Jalousie	245
Chelsea Girls	258
Remerciements	279